

on le liait, et la corde dont on se servait était rouge parce que cette couleur était celle du principe *yang* dont on désirait assurer le triomphe ¹⁾).

D'autres témoignages nous permettent de voir mieux encore comment on procédait, au moment de l'éclipse de soleil, pour attaquer le dieu du sol. Tout d'abord, il semble bien qu'on ne se bornait pas à frapper du tambour; on devait aussi faire un simulacre de combat en tirant des flèches; cela résulte d'un passage du *Tcheou li* (article du *t'ing che*; tr. Biot. t. II, p. 392), où il est question de l'arc qui servait à secourir le soleil 救日之弓. Il devait donc

1) Dans le commentaire de 676 du *Heou Han chou* (chap. XV, p. 2 r°), on trouve une citation du commentaire du *Tcheou li* par *Kan Pao* (IV^e siècle p.C.), où il est dit: „Avec un cordon rouge, on lie le dieu du sol. Le dieu du sol est le principe suprême *yin*; le rouge est la couleur du feu; le cordon est une sorte de lien. Si le Fils du Ciel bat du tambour auprès du dieu du sol, c'est pour faire des reproches à l'ensemble des influences dérivées du principe *yin*. Quant aux seigneurs, s'ils offrent des pièces de soie au dieu du sol, c'est pour implorer une divinité qui a rang de seigneur vénérable; s'ils battent du tambour dans leurs cours respectives, c'est pour s'attaquer eux-mêmes après s'être retirés chez eux. Telle est la manière dont l'homme saint dompte le principe *yin*.” 朱絲縈社。社太陰也。朱

火色也。絲維屬。天子伐鼓於社。責羣陰也。諸侯用幣於社。請上公也。伐鼓於朝。退自攻也。此聖人厭陰之法也。(Dans la dernière

phrase, l'édition de *Chang-hai* du *Heou Han chou* donne la leçon 勝 au lieu de 陰; la leçon 陰 m'est fournie par *Tch'en Li*, dans SHTKK, chap. 1212, p. 3 v°).

La première partie de ce texte explique bien quel était le sens du cordon rouge avec lequel on liait le dieu du sol; elle montre en outre que le rite ne pouvait être accompli que par le Fils du Ciel qui seul avait qualité pour traiter le principe *yin* en inférieur. La seconde partie montre quels étaient les rites suivis par les seigneurs: ceux-ci n'osaient pas combattre le dieu du sol; ils se bornaient à lui offrir des pièces de soie; quant à l'attaque simulée, elle avait lieu à la cour du seigneur, et, par là, dit *Kan Pao*, le seigneur voulait montrer qu'il s'attaquait lui-même, c'est-à-dire qu'il se faisait des reproches comme s'il eût été par sa mauvaise conduite le fauteur des troubles qui se manifestaient dans l'ordre des choses naturelles.